

# Moi, une féministe

Jeanne Maranda



## I Am A Feminist

The author of the following text describes how she discovered the 'voice of women' in literature through courses taken at Concordia University; how this voice bewitched her and transformed her from an isolated woman, albeit feminist, into one of a sisterhood.

J'ai toujours été féministe. Sans le savoir. Aussi loin que je me souviens, je me suis battue pour affermir mon statut de femme. Je sentais que j'étais une espèce menacée et qu'il me fallait être vigilante, si je voulais vivre comme je l'entendais, c'est-à-dire, comme moi, une femme.

Mais en dépit de ces beaux concepts appuyés par de beaux efforts, j'ai fait comme toutes les autres: j'ai abandonné une carrière, j'ai épousé un homme à qui j'ai donné des enfants. Tout cela consenti librement, avec quand-même, la ferme volonté de ne rien perdre au change. Mais on ne passe pas vingt ans de sa vie au service d'un homme et de quatre enfants, sans que s'évapore une certaine perception de soi, si féministe soit-elle. Même si on ne raté pas une occasion de jeter un oeil au-delà de cet horizon qui reste bien contraignant, il faut l'admettre.

Un jour vint où les enfants m'ont libérée, juste assez pour me permettre de m'inscrire aux cours de littérature française de l'Université Concordia où enseignait une amie à moi. Elle m'y invitait, pourquoi pas? Cette décision allait décider de mon devenir.

Le cours en question portait sur les écrivains du 20e siècle, la plus grande partie était réservée aux femmes. Proposition alléchante; je connaissais déjà Marguerite Duras, Simone de Beauvoir, Christiane Rochefort, les soeurs Groult, donc la moitié des auteurs au programme. J'avais lu leurs livres avec beaucoup de plaisir, je ne m'attendais pas à de nouvelles surprises. ERREUR. Une première levée de voile avec *Ainsi soit-elle* de Benoîte Groult que je ne connaissais qu'avec sa soeur Flora; je découvre mon histoire de femme, tout m'est une révélation! Avec Annie Leclerc dans *Parole de femme*, j'apprends à apprécier les beautés des fonctions de mon corps de femme; Françoise d'Eaubonne dans *Y a-t-il encore des hommes?* me confirme un de mes dadas favoris sur la bisexualité des êtres, théorie apprise de Jung lors de mes études psychiatriques; *Les Femmes s'entêtent* me fait prendre conscience des luttes des femmes en France. Au fur et à mesure que

l'année avance, je sens un lent travail de transformation à l'intérieur même de mon féminisme: alors que je ne pensais qu'à défendre mon statut particulier, je m'aperçois que je ne suis pas seule, que d'autres femmes se battent et plus fort que moi pour sauver leur identité. J'écarquille les yeux d'admiration, je sens un vieux fond de solidarité s'éveiller. Et je ne suis pas seule! Les neuf autres femmes qui suivent le cours, (deux jeunes hommes ont abandonné dès les premières minutes quand ils ont su qu'on allait parler de femmes) et moi, avons adopté d'emblée cette nouvelle vision du monde que les écrivaines nous décrivaient.

Il fallait voir avec quel enthousiasme nous piochions nos auteurs, nous formions nos groupes de travail, animées du désir d'aller plus loin, de partager nos trouvailles avec les autres. Une amitié nouvelle nous unissait. Nos écrivaines devenaient nos amies. Nous voulions tout lire d'elles, lire toutes les femmes.

Car n'avions-nous pas perçu au-delà des idées, une grande, belle, réjouissante chose: nous avions découvert la spécificité de l'écriture féminine!

Ces mots que l'on taisait parce que trop près du corps, ces phrases que l'on n'osait pas formuler parce que non conformes à un certain ordre, ces rêves gardés au fond de l'âme parce que taxés hystériques, voici que tout cela se libère sous la plume des femmes. Elles inventent un nouveau langage qui fait fi des règles de grammaire, qui enjambe allègrement la syntaxe, qui invente des mots, un langage qui coule, qui caracole, qui vit, qui délire, qui envoûte.

Je suis envoûtée. J'aime lire les femmes, elles ont des choses à me dire, elles le disent bien. Elles ont jeté une nouvelle lumière sur mon féminisme, elles m'ont sensibilisée aux autres, elles m'ont appris à moi-même.

Et les Québécoises dans tout cela? Elles n'étaient pas loin. Nicole Brossard, Madeleine Gagnon et Denise Boucher parlaient déjà, à voix basse pour celles et ceux qui ne sont pas initié/e/s, mais à belle voix forte pour nous qui avions la 'tête bien faite'. D'autres ont suivi, Louky Bersianik, France Théorêt, Francine Déry, Marie Savard. Je les ai lues, je les ai aimées, elles m'ont donné des mots à relire, à redire à tous les autres.

Merci, femmes de mon pays. . . .